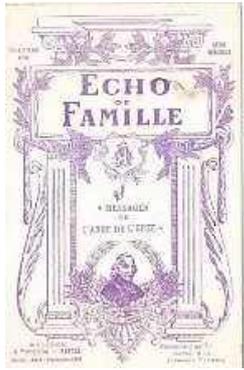


LUCIEN LE GUERN (1914-1981) – FRÈRE DOMINICAIN

« *Un peintre immense mais peu connu* » (Françoise Chastel – 2018)

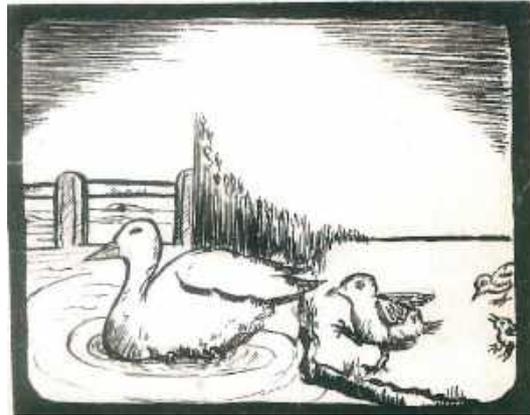
Originaire du Mans (Sarthe), **Lucien Le Guern** est devenu sourd suite à une méningite lors de sa petite enfance. Son père **Louis Le Guern**, officier militaire, et sa mère **Gabrielle Renard**, l'ont placé dans l'**Institut des Sourds d'Orléans** (Saint-Jean-de-la-Ruelle) où il a été élève des **Frères de Saint-Gabriel** pendant près de **10 ans**.

Il a été l'élève du **Frère Maurice Guignard** (Fr. Eucher – 1896- 1995), **sourd**, professeur de dessin très apprécié par ses élèves, ses confrères et les habitants d'Orléans. Lucien s'est révélé doué en peinture, grâce au Frère Maurice. Lucien est devenu **Frère dominicain** en 1954.

<p style="text-align: center;">Echo de Famille Juillet-août 1929</p> 	<p style="text-align: center;">Orléans - Kermesse du dimanche 26 mai 1929</p> <p style="text-align: center;">Dans les salons sont exposés les diplômes obtenus par les élèves dans les différents concours et la splendide exposition de dessin, avons remarqué au bas de jolis travaux les noms de : L. LE GUERN, A. MARLIN, B. PERRAUD, J. DELAUNAY, etc... exposition tout à l'honneur de l'enseignement du maître et de l'artiste qu'est M. Maurice GUIGNARD.</p> <p>Dans les salons sont exposés les diplômes obtenus par les élèves dans les différents concours et la splendide exposition de dessins, avons remarqué au bas de jolis travaux les noms de : L. LE GUERN, A. MARTIN, B. PERRAUD, J. DELAUNAY, etc, exposition tout à l'honneur du maître et l'artiste qu'est M. Maurice GUIGNARD.</p>
<p style="text-align: center;">Écho de Famille - Juillet 1934</p>  <p style="text-align: center;">Écho de Famille ... Juillet 1935</p>	<p style="text-align: center;">1934</p> <p style="text-align: center;">LES PRIX. — Le prix d'honneur a été attribué à l'élève Jean Delaunay. Nous l'en félicitons de tout cœur ainsi que son camarade Georges Sauvagère qui obtint un accessit.</p> <p>D'autre part les élèves Lucien Le Guern, Georges Sauvagère et Jean Delaunay ont obtenu le Premier Degré du Certificat d'Etudes, deux avec Mention Bien.</p> <p>Les Prix ...D'autre part les élèves Lucien Le Guern, Georges Sauvagère et Jean Delaunay ont obtenu le Premier degré du certificat d'études, deux avec mention bien... Dans la même revue, on signale : « Notre élève Lucien Le Guern nous fait part de l'élévation de son père, Monsieur le Commandant Le Guern au grade d'Officier de la Légion d'honneur. La rosette lui a été remise au cours de la prise d'armes le 14 juillet. »</p> <p style="text-align: center;">1935</p> <p style="text-align: center;">EXTRAIT DU PALMARES. — Prix d'Honneur, décerné à l'élève qui s'est le plus distingué par sa conduite, sa piété et son travail. Prix : G. Sauvagère. 1^{er} accessit : G. Babinet. 2^e accessit : A. Bouquet.</p> <p>2^e Certificat d'Etudes : Ont été reçus pour le 1^{er} degré : André Saint-Antonin, avec mention Bien, et Étienne Knafel. Pour le 2^e degré : Georges Sauvagère et Lucien Le Guern.</p> <p>Au cours du 1^{er} semestre de 1935, Lucien Le Guern et Georges Sauvagère obtiennent le 2^{ème} degré du certificat d'études... Lucien a alors 21 ans.... Lucien Le Guern a donc passé près de 10 ans dans l'Institut des Sourds-Muets d'Orléans.</p> <p style="text-align: center;">L'exposition des dessins et travaux d'élèves a été très admirée. Le professeur de dessin, M. Maurice Guignard, obtint d'unanimes félicitations pour l'exécution et la présentation des différents cours.</p> <p>Cette année encore, lors de la kermesse, les élèves formés au dessin par le F. Maurice Guignard (Eucher) suscitent l'admiration du public</p>



Livre de Français du Fr. Antonin pour les Institutions libres de Sourds. Le Fr. Eucher (Maurice Guignard), sourd, professeur de dessin, illustre à la plume ce qui concerne les 6 pages du vocabulaire et les verbes pour une basse-cour.



Institut Régional des Sourds d'Orléans : Cane et canetons des étangs de la Sologne - Dessin à la plume par Lucien Le Guern de 7,5 cm & 6,5 cm - Lucien qui a 15 ans signe : « LU » ... 1929

Après 1935, la revue du « *Messenger de l'Abbé de l'Épée* » se transforme en journal mensuel. Nous y trouvons plusieurs fois des extraits de lettres de **Lucien Le Guern** adressées aux frères de l'Institution d'Orléans (Saint-Jean-de-la-Ruelle). Après les précieuses années qu'il y a passées, Lucien a été placé par son père, en fin 1935, dans un atelier proche du Mans, à **Malicorne**, où il y a plusieurs **ateliers de faïence très célèbres** dans la région. Il entre dans l'atelier Tessier de décoration de faïence pendant près de **4 ans**. Mr. Tessier apprécie les talents de Lucien.

N.B. Emile Tessier (1887 - 1971) fonde ses propres ateliers en 1924. Il met au point une technique d'ajourage qui fera la renommée de ses productions. Il développe une statuare religieuse ou animalière.

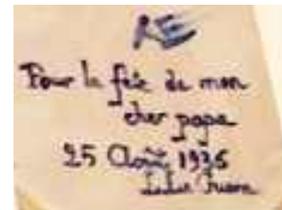


Fabrique de faïence Tessier Malicorne (Sarthe)



Cadeau pour la fête patronale de son père Louis qui habite la ville du Mans.

Signature d'Émile Tessier



25 août 1936
« Pour la fête de mon cher papa - 25 août 1936 »

Extraits de 3 lettres de Lucien Le Guern, aux Frères de l'Institution des Sourds d'Orléans, en 1938

En juin 1938, le frère d'Orléans écrit : « **L. Le Guern** nous promet sa visite pour le 29 mai, jour de la kermesse. En même temps il nous envoie un beau vase décoré par lui ; son cher papa y joint **une pipe en vraie racine de bruyère**. Nous les remercions. **Lucien est heureux de travailler, son patron est content de lui.** »

En juillet 1938, le frère d'Orléans écrit : « **Le Guern** a obtenu quelques jours de vacances à l'occasion de la kermesse. Il a passé plusieurs jours à l'Institution ; il était très heureux de revoir ses anciens maîtres et ses anciens camarades. »

En décembre 1938, il écrit : « **L. Le Guern** a toujours du travail comme décorateur, dans la même maison. Il est toujours en bonne santé. Lui aussi fait des économies pour l'année prochaine. Lucien correspond avec ses anciens camarades de classe, c'est très bien ; il ne faut pas rester isolé. **Écrivons souvent à nos camarades et à nos maîtres.**

Frère Maurice Guignard (1896-1995)



Frère de Saint-Gabriel, sourd,
... sous le nom de Fr. Eucher
Premiers vœux le 18 mars 1920
Il a suscité la vocation artistique de Lucien Le Guern

Frère Lucien Le Guern (1914-1981)



& ses parents
Frère dominicain, sourd
... sous le nom de Fr. Louis-Gabriel
Premiers vœux le 4 juillet 1954

+ QUELQUES DOCUMENTS EXTRAITS
DES ARCHIVES DES FRÈRES PRÊCHEURS (DOMINICAINS)



Xavier Loppinet, « LE GUERN Louis-Gabriel », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*

- Vestition pour la Province de Lyon : 23 juin 1953 à Saint-Alban-Leysse
- Profession simple : 4 juillet 1954 à Saint-Alban-Leysse
- Profession solennelle : 9 juin 1961 au couvent de la Tourette à Éveux (Rhône)

Né le 14 novembre 1914 au Mans, Lucien Le Guern est le fils unique de Louis Le Guern et de Gabrielle Renard. Son père est officier de l'armée coloniale, affecté en Annam, au Tonkin, en Cochinchine et au Liban-Syrie. Il ira deux fois au Maroc (Casablanca puis Fès) avec son épouse et Lucien. Sa mère, atteinte de paludisme, rentre avec lui du Maroc en France. Sa famille s'installe alors au Mans (35 bis rue Lenoir).

Lucien est devenu sourd à l'âge de dix-huit mois à la suite d'une méningite, mais c'est seulement à l'âge de trois ans que sa famille s'en rend compte. Son père l'inscrit d'abord à l'Institut national des sourds-muets de Paris puis, de dix à vingt et un ans, à l'Institut régional des sourds-muets à Saint-Jean-de-la-Ruelle, près d'Orléans, où il apprend à communiquer par gestes, puis en oralisant mais avec des résultats modestes. Il maîtrise cependant le français écrit.

Il suit des cours de dessin où son talent est remarqué. **Il a pour modèle M. Guignard, son professeur, sourd lui-même, religieux et artiste peintre.** En 1935, il entre dans l'atelier Tessier de décoration de faïence à Malicorne, près du Mans. Un certificat de travail et un certificat de recensement de cette année-là le mentionnent en qualité d'« **Artiste-peintre** » (comme la lettre de recommandation pour ses démarches religieuses de l'abbé Charles Froment, du Mans, datée du 18 octobre 1950). Il suit des cours à l'école Albert-Maignan (qui deviendra les Beaux-Arts du Mans), puis à Paris. Avec les encouragements de son père, il organise des expositions et commence à vendre ses tableaux.



**Départ au S.T.O. en gare du Mans
Service du Travail Obligatoire en Allemagne
1942-1945**

Musée du Mans/Tangī Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), Dictionnaire biographique des frères prêcheurs en ligne.

Dans les années 1940, il peint une série de tableaux consacrés à la vie quotidienne pendant la Seconde Guerre mondiale. Appartenant au courant de la peinture dite « naïve », il participe à deux Salons d'automne (en 1941, exposant un tableau intitulé L'exode, puis en 1943, avec L'épouvante du calvaire) et au Salon des indépendants, remportant des prix. Au Salon parisien de l'Art sacré de 1950, son Chemin de croix est remarqué. Celui-ci est alors exposé dans la chapelle Notre-Dame de la Couture, près du Mans.



Portrait de Charles de Gaulle

« Cette peinture de style naïf du chef de la France libre précède l'entrée dans l'Ordre des dominicains de Lucien Le Guern, « frère Louis-Gabriel », en 1953.

Artiste sourd et muet, autodidacte jusqu'à son entrée dans la future école des beaux-arts du Mans, Lucien Le Guern réalise dans les années quarante des tableaux consacrés à la vie quotidienne, qu'il expose au Salon d'automne et au Salon des Indépendants. » (Xavier Loppinet)

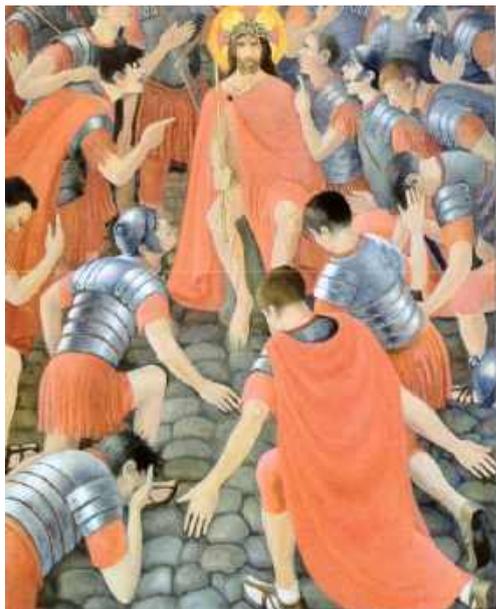
Après la mort de son père (1948), il échoue à une troisième et décisive candidature au Salon d'Automne : son tableau, « Les carottes crues », choisi par sa mère contre l'avis de Lucien, est refusé par le jury. Il passe par une sorte de dépression. Sa famille cherche à le marier (il gardera toujours un attrait pour l'une de ses cousines), mais sans succès. Sa mère lui fait rencontrer un dominicain de Lyon, parent de leurs voisins au Mans (il s'agit peut-être du frère Bartholomé (Pierre) Gueppe qui lui adresse un mot d'encouragement en 1950 d'après une lettre conservée aux archives). Elle l'incite à essayer la vie religieuse. Il refuse d'abord, puis finit par accepter en entrant au noviciat en 1953.

Le dossier des archives provinciales à son propos contient une note du maître des novices, rappelant son parcours : « On s'est posé la question de la validité (empêchement) avant la prise d'habit : lettre du P. Belaud » et pose la question de son admission dans l'Ordre, en quatre points :

1) Possibilité d'engagement ; 2) Mais pourra-t-il tenir ? ; 3) Grandes qualités ; 4) Défauts.
La note se termine par : « Me paraît bon sujet. » On y trouve aussi une correspondance de 1960 entre les diverses instances de l'Ordre montrant que sa vocation de sourd au milieu des frères prêcheurs ne va pas de soi. Lucien Le Guern avait conscience de ses difficultés d'adaptation. Il écrivait dans sa demande à faire profession : « **Maintenant, j'ai bien compris, après de longues épreuves nécessaires, sur la volonté de Dieu et non sur ma volonté propre** » (1^{er} juin 1960). Il y a également l'avis de deux psychologues, attestant de son équilibre et de la possibilité d'une vie religieuse.

Après deux ans de postulat en tant que convers, il entre au noviciat que le couvent d'études de Saint-Alban-Leysses (près de Chambéry) abrite. **Il reçoit l'habit en juin 1953** avec le nom de **Louis-Gabriel** (en souvenir de ses parents) et prononce ses premiers vœux un an et demi plus tard. Il est assigné en 1955 au couvent du Saint-Nom de Jésus à **Lyon** sous la direction du père-maître, Abel Marillier où il demeure jusqu'en 1960 puis est envoyé au **couvent de La Tourette à Éveux** dont le prieur est Jacques-Dominique Verrier. Affecté aux cuisines et au réfectoire, il fait alors partie, du groupe des convers composé d'Aimon Roosen, Gérard Schrynemakers, Joseph Wolfs et Antoine Vial. **Il fait sa profession solennelle le 9 juin 1961.**

Le Christ aux outrages



Chemin de Croix
Véronique essuie le visage de Jésus



Œuvre

La plupart de ses tableaux se trouvent au couvent de la Tourette (près de 200 tableaux) : fleurs, paysages, scènes d'Évangile, chemin de Croix, scènes de la vie de Martin de Porrès, grands rouleaux sur l'Apocalypse ; musée du Mans : *Allemands prisonniers*, *Autoportrait* (1921), *Apocalypse par l'eau*, *Ange qui roule la pierre*, *Mise au tombeau*, *Chiens de chasse*, *Portrait de Monsieur Le Guern en uniforme*, *Portrait de Monsieur Le Guern en civil*, *Portrait des grands-parents Le Guern*, *Autoportrait en pastel*, *Les restrictions* (tabac), *Descente aux abris*, *Ville arabe*, *Ange de la résurrection*, *Cène*, *Disciple d'Emmaüs*, *Apparition au Cénacle*, *Adoration des mages* (bois), *Adoration des mages* (toile) ; musée d'art naïf de Laval : *Autoportrait en peintre*, *La résurrection des morts*, *Christ-Roi et Résurrection des morts* (grand format) ; musée international d'art naïf de Vicq, dans les Yvelines : *La ville sous l'Occupation*, *La Libération du Mans*, *La Libération de Paris*, *Les rois mages* ; Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation de Lyon : *Portrait du général de Gaulle, chef de la France libre* ; et dans les couvents de La Tourette, de Lyon (*Scène d'exode*), de Rennes (*Vierge à l'enfant*, *Fuite en Égypte*).

Xavier Loppinet, « LE GUERN Louis-Gabriel », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs*.

En février 1955, dans leur supplément de *l'Écho de Famille*, les Frères de Saint-Gabriel de l'Institut des Sourds d'Orléans, rappellent un extrait de la lettre de **Lucien le Guern, qui annonce qu'il a fait sa première Profession simple comme Frère Dominicain, le 4 juillet 1954.** « *Lucien Le Guern, devenu Frère Louis-Gabriel a fait sa profession chez les Pères Dominicains de Lyon. Son temps est consacré à la prière, au travail manuel et un peu à la peinture.* »

Dans la même revue, en juillet 1962, les Frères signalent que le **Fr. Louis-Gabriel O.P. « a fait sa Profession solennelle, le 9 juin 1961 au couvent de la Tourette ».** Les Frères signalent aussi « *qu'il a eu l'insigne faveur d'assister à la canonisation du Bienheureux Martin de Porrès par le Pape Jean XXIII, en la Basilique de Saint Pierre de Rome, et de visiter sur sa route quelques grands musées de peinture, notamment à Florence (Fra Angelico, Giotto) et à Rome, (Raphaël, Michel-Ange). Il est intéressant de remarquer que le nouveau dominicain d'Eveux par l'Arbresle, près de Lyon, où il réside est l'œuvre du célèbre Le Corbusier- La « Vie nouvelle et la Télé en ont parlé ».*

Le Frère Louis-Gabriel a été touché par la magnifique figure de Saint Martin de Porrès (1579-1639) frère convers dominicain à Lima au Pérou, fils de Juan de Porrès, chevalier espagnol, et d'Anne Velasquez, esclave noire affranchie. Martin était noir de peau. Son père ne l'a pas reconnu.

Le frère Louis-Gabriel, frère Dominicain, en reconnaissance pour la joyeuse et grande sainteté de ce saint dominicain lui a consacré **6 tableaux sur toile**, très expressifs. En voici 4 ci-dessous.



Saint Martin de Porrès soigne des malades indiens et africains ... donne du pain aux démunis



Saint Martin de Porrès porte un esclave amérindien qui a été fouetté sauvagement. Il le porte sur ses épaules et l'amène au couvent pour le soigner et le reconforter.

Résumé de la vie de Saint Martin de Porrès
CES TABLAUX SE TROUVENT DANS LE COUVENT DES DOMINICAINS DE LA TOURETTE. Le 21 octobre 2021, le Père Philippe Verdin, dominicain de ce couvent, a présenté la vie de Saint Martin de Porrès aux auditeurs qui suivaient l'émission de la T.V sur K.T.O., en l'illustrant par les tableaux du Fr. Louis-Gabriel (Lucien Le Guern)

CONCLUSION

	<p>books.google.it > books Silence Turquoise: Autobiographie Françoise Chastel · 2018</p> <p>TROUVÉ À L'INTÉRIEUR</p>	
--	---	--

Françoise Chastel, née à Montpellier en 1939, est devenue sourde elle-même à l'âge de 6 ans. Elle a consacré sa vie à la cause des sourds et mal-entendants. Elle a reçu la Légion d'honneur le 1^{er} janvier 2020 pour « sa carrière, son engagement, et son rôle dans la langue des signes français et la reconnaissance et le développement de la culture sourde ». Françoise Chastel considère que « Lucien Le Guern fut un peintre immense, mais peu connu » comme elle le dit dans cette note de son livre, ci-dessous.

Lucien Le Guern, sourd, religieux dominicain, est né au Mans, en 1914. Élève de l'Institut des Sourds-Muets de Saint-Jean-de-la-Ruelle (Orléans), puis des Beaux-Arts, il devient un peintre reconnu. Entré chez les Religieux Dominicains en 1953, il vécut au Couvent de La Tourette, près de l'Arbresle, de 1960 à 1981. Décédé en 1981, à l'âge de 67 ans, il repose au cimetière du Couvent. Lucien Le Guern fut un peintre immense, mais peu connu.



Lucien Le Guern - La fuite en Égypte – Couvent des Dominicains de Rennes
Les Dominicains, appelés parfois « Jacobins », sont présents à Rennes depuis 1369

Lucien Le Guern - *La « Sainte Famille » arrive en Égypte, en plein hiver;*



Avril 2024 - Jean-François Duthilleul, Dominicain, né en 1947, a bien connu le Frère Lucien Le Guern pendant 8 ans au couvent de la Tourette près de Lyon. Il témoigne devant des personnes sourdes, que ce frère sourd, par sa simplicité et par ses tableaux religieux exceptionnels a rayonné sa foi... Ses tableaux ont été un véritable apostolat. Fr. Lucien le Guern a été frère prêcheur à travers ses peintures religieuses exceptionnelles. Sur la photo ci-dessous, nous voyons un autre confrère dominicain qui traduit en langage des sourds le témoignage du Fr. Jean-François.



Les Frères dominicains de la province de France présentent ainsi les Frères coopérateurs : « *Le frère coopérateur est un témoin prophétique des aspects essentiels de notre vocation commune de frères prêcheurs. Il représente le caractère fraternel de notre vocation. Ensuite, il nous rappelle le fondement de notre vie apostolique, c'est-à-dire notre baptême.* »

Le « Musée d'Histoire & de Cultures des Sourds » fait remarquer au sujet de Lucien Le Guern, que « *Ce n'est que quelque temps avant sa mort, en 1981, qu'il eut la reconnaissance de son œuvre, dont le rayonnement, depuis, ne cesse de grandir. Il est inhumé au cimetière des frères dominicains, au couvent de La Tourette* ».

Fr. Bernard Guesdon, FSG- Rome, le 23 janvier 2025